

Copps en stock

La pièce se déroule dans le milieu de la publicité et s'intitule *Propagande*. Elle est créée ce soir par Le Théâtre du Grotesque et du Sublime (un programme en soi!) dans la petite salle du théâtre d'Aujourd'hui. Questions sur la pièce, la pub et l'antipub à l'auteur-metteur-en-scène-comédien Stéphane E. Roy.

Quel est le sujet de votre pièce *Propagande*?

Stéphane E. Roy: La pièce se déroule dans une agence de publicité. On y parle donc publicité.

Mais encore?

Je ne veux pas tout dévoiler. Disons que les agences publicitaires du Québec doivent souvent travailler avec des agences de Toronto qui ne comprennent pas toujours la réalité québécoise. Disons que la pièce montre comment un jeune publicitaire se débrouille avec ses contradictions et l'obligation de performer. Disons qu'il va devoir accepter un client que ses convictions lui feraient rejeter...

C'est une technique publicitaire de répondre seulement à moitié aux questions?

Si je dis tout, ça va être platte pour le public.

Votre communiqué est imprimé sur du papier rouge très canadien. L'affiche du spectacle montre une femme portant un bikini à feuilles d'érable. C'est Sheila Copps, le client de l'agence?

On a effectivement reçu beaucoup de drapeaux de la ministre du Patrimoine canadien, mais elle ne sait pas comment on va les utiliser dans le spectacle. Mais je pense qu'on n'aura pas de problème à respecter les règles sur le contenu canadien...

Où s'arrête la critique de la propagande nationaliste canadienne? Et où commence la propagande nationaliste québécoise? Propagande fait-elle de la propagande?

Tout le monde fait de la propagande. En même temps, je ne connais pas de programme provincial obligeant les subventionnés à parler du Québec dans leur film, leur pièce ou leur spectacle de danse. Et puis, à la fin de *Propagande*, on s'interroge sur l'identité québécoise, le rêve souverainiste bouffé par le discours économique.

D'où, probablement, le titre *Propagande* plutôt que *Marketing*?

La propagande, c'est une méthode fasciste pour imposer une idéologie. Le marketing, c'est une méthode capitaliste pour imposer un produit. Dans la pièce, la critique de la propagande rejoint celle du marketing.

Et d'où vient votre intérêt pour le milieu de la pub?

J'ai travaillé pour l'agence Cossette pendant deux ans. J'ai réalisé des pubs de Sympatico, de Bell... Je ne suis pas amer vis-à-vis le milieu de la publicité. En même temps, oui, c'est le rouage d'une immense machine qui pousse à la consommation.

Il y a trois ans, Le théâtre de l'Espace Go a remonté la pièce *Les Guerriers* de Michel Garneau, qui critique la pub. Le Canada a ses *Adbusters*. En France, le romancier Frédéric Beigbeder fait un tabac avec *99 F*, qui décape sévèrement le milieu où il a travaillé lui aussi. *Propagande* suit donc la mode de la critique de la pub?

Je n'ai pas vu la pièce de Garneau, mais j'ai lu *99 F*. Il critique trop les clients, présentés comme les gros méchants. Je m'excuse, mais ils ne sont pas responsables de tous les travers du système capitaliste. Et je trouve que c'est le tout qui fait problème, pas les individus dans la machine. C'est à ce niveau qu'il faut poser les questions. En même temps, ce n'est pas vraiment l'objectif de la pièce de les poser. C'est d'abord et avant tout un spectacle qui se veut comique!

On a été trop sérieux pendant l'entrevue?

Je trouve qu'on parle trop de politique et de problèmes sociaux. Le show dure deux heures et c'est d'abord et avant tout un show drôle, sarcastique, cabotin, avec un peu de pathétique, de grotesque et de sublime.

On dirait une pub...

Je m'y connais un peu...

Propos recueillis par Stéphane Baillargeon

Un art de la rencontre

RENCONTRE INTERNATIONALE D'ART PERFORMANCE 2000

Une présentation du centre en art actuel Le Lieu à l'Autre Caserne, 525, 5^e Rue, Limoilou, Québec. Du 18 au 22 octobre 2000.

DAVID CANTIN

Comment définir la performance? Quelle dynamique prend l'univers performatif à l'intérieur d'un centre d'artiste? Quel est l'impact de cette discipline dans l'art actuel? Depuis environ une quinzaine d'années, Richard Martel et Nathalie Perreault, du centre Le Lieu, tentent de confronter ses questions par le biais de la *Rencontre internationale d'art performance de Québec*. Dans le cadre de la onzième édition de l'événement, qui se tient du 18 au 22 octobre à l'Autre Caserne, 24 artistes de 11 pays favoriseront la mixité des genres et des concepts. Cinq soirées qui invitent à une liberté d'expression à l'échelle humaine.

Une liste impressionnante

Multipliant les efforts et les échanges, les organisateurs peuvent désormais se vanter d'avoir su réunir à Québec une liste impressionnante de noms reconnus mondialement. Pour Richard Martel et Nathalie Perreault, la programmation 2000 compte des performeurs émérites «qui ont une histoire, qui sont des références et qui portent une mémoire considérable». On pense, bien sûr, à Ben Patterson qui fut du premier festival Fluxus à Wiesbaden en 1962, à Stuart Brisley, qui est probablement l'artiste de la performance le plus important des 40 dernières années au Royaume-Uni, ou encore à des individus en plein zénith dans leur carrière comme l'Australien Stelarc et le très flamboyant Guillermo Gomez-Pena.

Alors qu'en 1998, la rencontre était davantage théorique, puisqu'il s'agissait à ce moment de dresser une sorte de bilan de l'état de l'art action sous forme de colloque, on a voulu revenir «à la performance comme acte de rencontre, comme pratique liée au corps d'un artiste dans un rapport public». Pour cet onzième événement, Martel souhaitait réaffirmer «une présence beaucoup plus conviviale entre la discipline



EUGENIO CASTRO 2000©

Une «action» de l'artiste Guillermo Gomez-Pena.

performative et le spectateur, en délaissant quelque peu la liaison médiatique».

Il existe différentes façons de concevoir la performance. Des positions s'entrechoquent, mais il y a également des attitudes extrêmes et des points de vue très fixés.

Pour les précurseurs, notamment des membres de Fluxus comme Ben Patterson ou Jean Dupuy, il s'agit de «créer une situation» afin de susciter une réaction de la part du public. Chez Jurgen Fritz ou Roi Vaara du groupe Black Market, la réflexion est davantage d'ordre esthétique. Du côté des plus jeunes, notamment la Torontoise d'origine africaine Louise Lilifeldt, «l'expression du moi» prend une place déterminante à travers les symboles et les métaphores physiques. D'autres, comme Guillermo Gomez-Pena, sont à la confluence de ces nombreuses propositions artistiques.

Il faut toutefois bien comprendre que ces individus viennent aussi d'horizons parfois très différents tels que la danse, la poésie, le théâtre et les arts visuels. Plutôt que de concevoir des soirées de manière uniforme, les responsables du Lieu valorisent le croisement des générations et des pratiques au cours de ces soirées. Donc, il faut s'attendre à un éventail varié et assez large de mercredi à dimanche à l'Autre Caserne dans le secteur de Limoilou. De plus, une partie de ce festival se rendra dans d'autres villes dont Alma, Victoriaville, Trois-Rivières, Granby, Regina et Toronto. On mentionne également que la Galerie Clark à Montréal accueillera le 28 octobre Vasan Sithiket, Ben Patterson, Roi Vaara et Jittima Pholsawake. À prévoir, des situations éclectiques avec des participants des quatre coins du globe.

Jacques Michon, lauréat du prix Jean-Éthier Blais

(Le Devoir) — Le prix Jean-Éthier Blais de la critique a été décerné à Jacques Michon et au groupe de recherche sur l'édition littéraire au Québec, qu'il dirige, pour l'ouvrage de référence *Histoire de l'édition littéraire au Québec au XX^e siècle - La naissance de l'éditeur, 1900-1939*, publié chez Fides. Le prix Jean-Éthier Blais est accompagné d'une bourse de 3000 \$. Le prix Jean-Éthier Blais a été créé par la Fondation Lionel-Groulx. Il récompense «une œuvre qui s'inscrit dans une perspective de critique littéraire largement entendue (y compris études et biographies), écrite en français et publiée l'année dernière au Québec». La cérémonie de remise du prix aura lieu aujourd'hui.

Prix de la critique, prise 2

(Le Devoir) — L'Association québécoise des critiques de théâtre, section Montréal, accorde ex-aequo le Prix de la critique pour la saison 1999-2000 à *L'Odyssée* et au *Menteur*. L'AQCT décerne le Prix de la critique, section de Québec, à *À quelle heure on meurt?*, un collage de textes de Réjean Ducharme par Martin Faucher, dans une mise en scène de Guy Allouche, une coproduction du Théâtre du Trident et de Hendrick van Der Zee, de France. *L'Odyssée* a été adaptée par Alexis Martin et Dominic Champagne, qui signait également la mise en scène, au TNM. *Le Menteur* de Pierre Corneille, une coproduction du Théâtre Denise-Pelletier et du Théâtre français du Centre national des arts, était dirigée par Martin Faucher.

Mort de Vincent Canby

(AP) — Vincent Canby, qui a longtemps tenu la critique de cinéma au *New York Times*, vient de mourir des suites d'un cancer, à l'âge de 76 ans. Canby, souvent plus distrayant que les films dont il traitait, a favorisé l'écllosion de Woody Allen et d'autres créateurs comme Jane Campion et Spike Lee, ainsi que du tandem d'Ismael Merchant et James Ivory.